

L e souffle de l'esprit



Lorraine Parrow

Au Canada, l'art autochtone a fait peau neuve. Depuis dix ans, on assiste à une renaissance dans ce domaine et à la montée d'une nouvelle génération d'artistes amérindiens au sein du grand courant canadien. Ces transformations touchent toutes les facettes de l'art autochtone, des sculptures et des ouvrages perlés traditionnels jusqu'aux arts scéniques contemporains, et l'on retrouve en filigrane dans chaque oeuvre un peu du patrimoine et de la spiritualité autochtones, et même une dimension politique.

D'un côté, le réveil de la spiritualité autochtone encourage les ouvrages traditionnels; de l'autre, des messages à caractère social et politique sous-tendent un grand nombre d'oeuvres contemporaines. Il en résulte un mélange typiquement canadien. « Les artistes sont exposés aux influences contemporaines qui, mêlées à leur indienne, rendent leurs oeuvres aussi singulières que

belles », explique Claudette Fortin de la *National Indian Arts and Crafts Corporation*. « Les artistes sont sensibles à la tradition moderne, mais ils ne sont pas prêts à renier leur patrimoine. Au contraire, ils cherchent à unir les deux sens sans renoncer à rien ».

D'abord utilitaire

Un grand nombre des objets culturels que l'on associe aujourd'hui à « l'art autochtone » avaient à l'origine une fonction cérémoniale. Ainsi, les masques métamorphosables et les poteaux totémiques de la côte du Pacifique et les « faux visages » des Iroquois avaient des fins utilitaires, mais leur caractère artistique a survécu à leur usage rituel.

« Le réveil de la spiritualité autochtone a accéléré le processus de création », précise Mme Fortin. Il faut toutefois savoir que l'idée de créer pour le plaisir ou l'amusement est un concept d'origine européenne qui était inconnu

des Amérindiens. Les langues autochtones ne comportent même pas de mots pour « arts » et « culture ». Leurs créations avaient une origine fonctionnelle.

Au-delà de l'imagerie traditionnelle

La vie des Autochtones canadiens a beaucoup changé depuis 50 ans, tout comme leur expression artistique, qui a échappé aux stéréotypes traditionnels. Comme l'expliquait David M. General dans le numéro de *Arts and Crafts Magazine* de l'été 1989 : « Les nouvelles générations de peintres, de sculpteurs, d'écrivains et d'artistes de la scène explorent avec énergie des modes d'expression auparavant inédits, ce qui a eu pour effet de modifier nos perceptions et nos attentes. »

Les exemples de cette nouvelle tendance sont nombreux. L'Ojibway Ron Noganoosh a été élevé à la réserve

Une scène tirée de *Au pays des esprits* : une adaptation moderne de mythes anciens.

Magnetawan, au Québec. Ses oeuvres s'inspirent du principe amérindien voulant qu'il ne faut rien gaspiller, mais elles sont loin d'être traditionnelles : il n'emploie pas la saponite, mais plutôt des objets trouvés au dépotoir. Pour sa part, la sculpteure micmaque Viviane Gray utilise aussi des objets de récupération, mais afin de véhiculer une différente sorte de message, d'habitude un message social à caractère abstrait, tempéré par son sens de l'humour.

Dans la ligne du courant dominant

La danse et le spectacle font partie depuis toujours de la vie cérémoniale des Autochtones, même si les non-Autochtones n'ont pas souvent eu la chance de voir ces représentations.